

« Nous avons besoin de la diaspora. Continuez votre engagement contre le cancer du sein au Sénégal et nous aurons encore des résultats satisfaisants ». C'est l'appel que le Dr Fatma Guénoune, professeur à l'Institut de Cancérologie de Dakar, a lancé aux Sénégalais de l'extérieur réunis à Rouen dans le cadre d'une soirée organisée par l'Association Henriette qui lutte contre le cancer du sein au Sénégal.

La conférence, qui eut lieu, samedi dernier, était organisée à l'occasion de l'anniversaire de la création de l'Association Henriette. Sa création répondait, 2 ans auparavant, au plaidoyer du journaliste et chroniqueur Souleymane Jules Diop sur les ravages du cancer du sein. Un fléau qui touche la chaire et l'intimité de nombreuses familles sénégalaises dont le Pr. Mamadou Diop est un des pionniers de la lutte contre ce mal. En effet, au Sénégal, 2.500 nouveaux cas sont décelés chaque année. Le cancer du sein touche des femmes productives âgées entre 30 et 60 ans.

#### Engagement de la diaspora

Le Dr Fatma Guénoune s'est réjouie d'être parmi ses compatriotes venus de toute la France pour s'enquérir de la situation désastreuse provoquée par le cancer du sein au Sénégal. Des diapos et films ont été projetés pour mieux sensibiliser le public sur les ravages de ce fléau. L'émotion était palpable dans la salle. Les témoignages des victimes étaient passés par là. Les films retracent également le difficile quotidien des praticiens sénégalais pour mener à bien leur mission à cause du manque criant de moyens, de ressources et la vétusté des appareils.

Loin de tomber dans une forme de fatalité, le Dr Fatma Guénoune a convié les Sénégalais de la Diaspora à une grande solidarité pour lutter contre le cancer du sein, à l'instar de l'Association Henriette. « Ne négligez pas vos efforts, votre parole », a-t-elle insisté. En effet, la diaspora peut être un porte-voix vers leurs familles et connaissances au Sénégal pour mieux sensibiliser sur les causes et les premiers symptômes de la maladie. Un appel qui a trouvé un réel écho, selon Amadou Willier, président de l'Association Henriette. « Le plus important réside dans la contribution financière », a-t-il noté.

« Nous avons besoin d'argent pour continuer d'accompagner les patientes et soutenir les

praticiens », a ajouté M. Willier. « Jusqu'à présent, l'association fonctionne avec les contributions des membres et des bonnes volontés », a tenu à rappeler Samba Kandji, le secrétaire général de la structure. « Nous n'avons attendu personne, et nous n'attendrons aucun gouvernement. Nous ferons toujours ce que nous estimons être notre devoir envers le Sénégal », a-t-il précisé.

Par Moussa DIOP